

# Hannah Villiger, *Des autoportraits sans narcissisme*



Hannah Villiger, *Block XXXVII*, 1994  
15 polaroïds, tirage C-prints, contrecollés sur aluminium ; 289 x 481 cm  
The Estate of Hannah Villiger

Au centre du travail de Hannah Villiger, il y a son propre corps. Avec le regard d'un sculpteur, elle l'explore dès 1980 grâce à l'œil mécanique d'un appareil photo. Sans user de miroir, l'artiste suisse a proposé pendant dix-sept ans non pas un regard, mais des regards inédits sur le corps humain, le sien. Sans pudeur, ni narcissisme, Hannah Villiger se concentre uniquement sur sa personne en tant que forme. Et cela sans imposer aucun voyeurisme au spectateur. Rompant en effet avec la tradition romantique des photographies de nus féminins, l'artiste capte des fragments, des articulations, des entrelacements qui, cadrés librement, semblent évoluer sans pesanteur dans une atmosphère où la lumière exacerbe les volumes. La question n'est donc pas de comprendre s'il s'agit d'une seule

et même personne – masculine ou féminine – représentée sur ces images traitées sans aucun embellissement. « On est né nus, on n'a que soi, et ce soi, c'est ce qui nous donne tout », expliquait-elle.

Pour que la rencontre entre Hannah Villiger et Hannah Villiger ait lieu, l'artiste prolonge son avant-bras d'un appareil Polaroid et dédouble ainsi le point de vue sur son corps dénudé. Ce dernier devient à la fois sujet de travail et outil de travail, puisque l'extension de son bras détermine le recul possible du regard mécanique. L'objectif se balade dans les airs et ne peut, fatalement, que fournir des prises de vues rapprochées. Si les épreuves Polaroid permettent un résultat immédiat, une sélection s'impose très vite parmi la pléthore des images sorties de l'appareil. Car la prise de vue n'est qu'une étape dans le processus créatif. Ainsi, certains clichés restent dans l'ombre, alors que d'autres empruntent le chemin du laboratoire et sont agrandis dans un format presque carré de 123 x 125 cm, format techniquement maximal pour l'époque. Dégagées de leur contexte et devenues plus grandes que nature, les formes corporelles confinent à l'abstraction. Parfois recomposées en « Block » comme c'est le cas dans *Block XXXVII*, elles évoquent une autre réalité, séquentielle, nouée, dénouée dans un jeu de tensions qui redessine ici comme des entrailles sorties d'une profondeur indéfinie. L'artiste aujourd'hui décédée insistait sur la dimension sculpturale de son travail photographique. Et pour cause, face à ces images, le spectateur prend plus que jamais conscience de sa propre tridimensionnalité et de sa position dans l'espace. Il devient volume, objet et par extension, sculpture. (septembre 2007)

Karine Tissot

Chaque mois, le Bureau des transmissions rédige dans la Tribune des Arts un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.